

La Cité universitaire et la Biennale

Avec le Théâtre de la Cité Universitaire, nous revenons dans Paris. Au Jardin, Jean-Marie Patte continue à présenter Les Récits bouddhiques et le 1^{er} novembre Le Faust de Marlowe.

Du 15 au 25 octobre, une création, Api 2067, fable-fiction de l'auteur canadien Robert Gurick, mise en scène de A.-L. Perinetti.

Fable-fiction où tout est burlesque et dérision; prolongement absurde de notre XX^e siècle, dérision de notre langage sous toutes ses formes, évocation burlesque d'un XXI^e siècle déshumanisé, bien que la préoccupation essentielle soit d'économiser l'énergie afin de vivre 270 ans.

Du 29 octobre au 4 novembre, avant de tourner en périphérie Jean-Marie Serreau donnera Une Tempête d'Aimé Césaire, créée à Hammamet, adaptation de Shakespeare pour un théâtre nègre. Adaptation très libre d'un très grand poète qui pense que le théâtre est une tribune politique où l'on peut montrer ce que l'on ne peut pas faire dans l'action directe.

A la Galerie, trois spectacles de la Biennale: L'Ordre règne à Berlin (19-21 octobre) par la Compagnie Franz Wolff; Argyne sur le mont Uhuru de Louis Foucher par la compagnie Pierre-Etienne Heymann qui avait déjà présenté Les Immortelles à la dernière Biennale (24-26 octobre) et Naissances,

travail de l'atelier Pierre et Sandee Chabert (29-31 octobre).

Dans la salle de théâtre sera repris Le Chant du fantoche lusitanien, de Peter Weiss, en novembre; et en décembre en première à Paris, Toro Timbor de Miguel Angel Asturias, en passant deux semaines, l'Open Theater de Joseph Chaikin, avec deux spectacles: Le Serpent et Ubu cocu; deux spectacles que ne peuvent manquer tous ceux qui s'intéressent au vrai théâtre américain.

En outre, A.-L. Perinetti a décidé cette année de créer un système d'adhésion. Bien entendu les adhérents bénéficieront d'une réduction pour le Théâtre de la Cité Universitaire, ainsi que pour certaines salles périphériques. Ils seront informés non seulement de ce qui se passe à la Cité, mais de la parution des ouvrages traitant du théâtre, des manuscrits de pièces nouvelles seront mis à leur disposition, ils auront la possibilité de rencontrer les créateurs et les comédiens des spectacles présentés, ils pourront participer gratuitement aux travaux des ateliers d'expression corporelle, de danse moderne, de chant, de diction, etc.

« Dans notre esprit, écrit E.-L. Perinetti, il s'agit d'un équilibre entre le Théâtre de la Cité Universitaire et son public ».

L'intérêt pour le public réside dans le très large éventail proposé. Perinetti tient à la formule « structure d'accueil » pour tout ce qui, au théâtre, représente un mouvement.

Donc, il accueille trois spectacles de la Biennale de Paris qui, cette année, pour des raisons matérielles — réfection d'une partie du Musée d'art moderne de la Ville de Paris — éclate en des lieux divers.

Au Centre américain du boulevard Raspail: L'Ascension du Phénix M.B., de Maurice Lemaitre, par la Compagnie Jean-Louis Sar-

thou (2-4 octobre); Brûlés jusqu'aux ressorts, par le groupe de recherche expression contemporaine d'Alain Dare (7-10 octobre); La Chasse au snark, d'après Lewis Carroll, spectacle organisé par le musicien de free jazz François Tusques (17-19 octobre), et une pièce de Megan Terry montée par Henry Pillsbury (29-31 octobre).

Salle Gémier, du 7 au 11 octobre, les ballets argentins de San Martin. Au Studio des Champs-Élysées: Vincent, de Robert Musil, par la Compagnie Marie-José Weber (10-13 octobre), Monsieur X, par la Compagnie de l'Isle et Obstinat par la Compagnie du mime Yves Lebreton (16-18 octobre) et Les Malheurs de Sophie, très probablement très librement adaptés par Michel Hermon (27-30 octobre).

Théâtre de Plaisance: Pénélope, d'Eleonora Carrington, par la Compagnie Catherine Monnot (16-19 octobre).

Il faudrait aussi parler du théâtre pour enfants avec une création de la maison de la culture du Havre au T.E.P., et au Centre du Val-de-Marne, par la Compagnie Karen Abd el Kader. D'ailleurs, le théâtre pour enfants fait également l'objet de créations dans beaucoup de maisons de la culture et de centres culturels.

En tout cas, pour ce qui concerne la Biennale de Paris, cette formule de lieux éclatés suscite des espoirs. Maurice Guillaud, lui, pense déjà à la prochaine Biennale, à la possibilité d'un théâtre permanent qui pourrait accueillir tous les spectacles qui se présenteraient, et où il suffirait de s'ins-

crire une semaine à l'avance.

« La Biennale n'est pas un festival. »

Il tient beaucoup à cette distinction. Son rêve: posséder les moyens d'éviter toute sélection, c'est-à-dire pouvoir accueillir tous les réalisateurs de moins de trente-cinq ans; peu importe le déchet. Son rêve: une Biennale fourre-tout de toutes les idées sans critère de réussite ou d'échec et finalement point de départ de toutes les réussites.

Néanmoins, sur le plan des spectateurs, Maurice Guillaud souhaite toucher le public non professionnel. Peut-être cette expérience des lieux éclatés aidera-t-elle à la réalisation de ce souhait.

A SUIVRE.

COLETTE GODARD